Document généré le 24 avr. 2024 11:39

Séquences
La revue de cinéma

Bad Girl, Canada [Québec] 2001, 58 minutes

Élie Castiel

Numéro 215, septembre–octobre 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/48673ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2001). Compte rendu de [*Bad Girl*, Canada [Québec] 2001, 58 minutes]. *Séquences*, (215), 38–38.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le 4125, rue Parthenais

Qu'a de particulier l'immeuble situé au 4125, rue Parthenais, à Montréal ? À première vue, il s'agit d'un immeuble quelconque de la ville. Mais en y regardant de près, on découvre un îlot où des êtres solitaires ont trouvé refuge contre leurs angoisses, leurs privations et avant tout contre leur solitude.

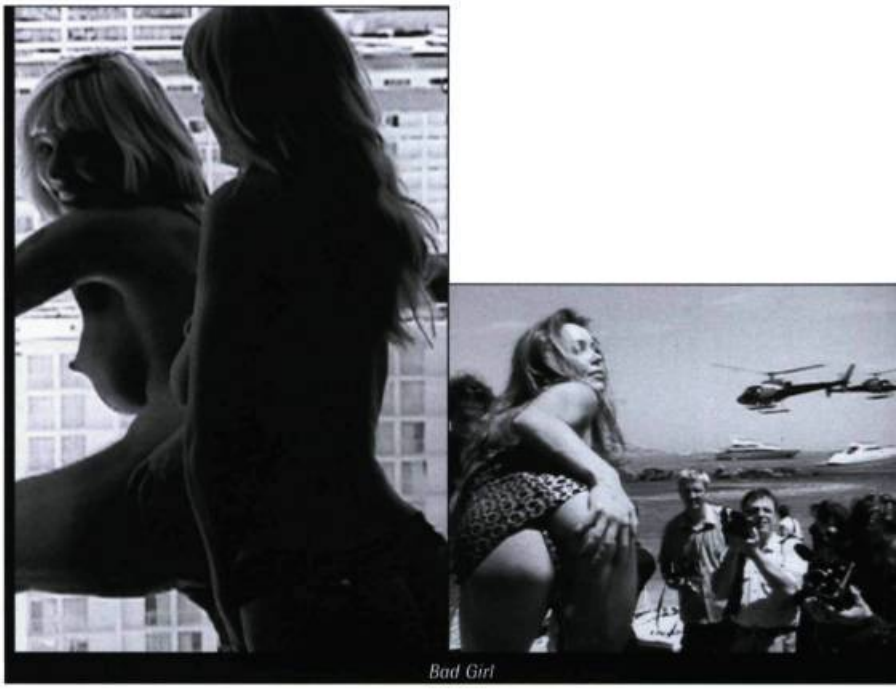
Qui sont les résidents de l'immeuble ? La plupart sont des hommes vivant de l'aide sociale, se trouvant là par choix (comme cet homosexuel témoin de Jéhovah ou celui qui a, comme meilleur ami, son chien…) ou par hasard (le banlieusard qui a tout perdu). Il y a aussi l'orpheline, enfant de Duplessis, qui y a construit un nid d'amour entre elle et ses chats, et la concierge, cette immigrée roumaine qui ne désire que conserver la santé bonne et revoir sa fille, aujourd'hui en Suisse.

Et de l'autre côté de la rue, une fenêtre aux rideaux entrouverts à travers laquelle une dame observe, curieuse, les va-et-vient de tout ce beau monde. Document social pertinent, *Le 4125, rue Parthenais* évite le côté sensationnaliste, optant plutôt pour une approche directe de son sujet. L'objectif de la caméra, loin d'être voyeur, cerne avec respect les personnages. Ils se livrent tous, nus, avec, pour tout bagage, une dignité sans pareille, une humanité qui laisse pantois. Isabelle Lavigne, un nom à surveiller.

Élie Castiel

Canada [Québec] 2001, 50 minutes – **Réal.** : Isabelle Lavigne – **Scén.** : Isabelle Lavigne – **Contact** : Les Films du tricyle inc.

Le 4125, rue Parthenais



Bad Girl

Bad Girl

Longtemps l'apanage des hommes, le film pornographique se démocratise et suscite l'intérêt des femmes cinéastes. La réalisatrice Marielle Nitoslawska s'est penchée sur le sujet en le traitant sous un angle analytique.

Qu'il s'agisse de Véronique Lefay, ancienne star de la porno, de la professeure de cinéma Carol Queen, de Catherine Breillat, réalisatrice du controversé **Romance**, de Bernard Arcand, auteur et anthropologue, ou de Coralie Trinh Thi et de Virginie Despentes, auteures de l'iconoclaste **Baise-moi**, un dénominateur commun ressort de leurs propos : assujetties pendant des siècles à l'imagerie sexuelle des hommes, fondamentalement axée sur un érotisme féminin à la fois ostracisé et fantasmé, certaines femmes osent aujourd'hui se prononcer sur leur sexualité en délimitant les frontières de la représentation. Un exemple frappant se trouve dans les films de Candida Royale, véritables hommages au corps féminin, à sa sensualité et particulièrement à son érotisme multiple et à la grâce de ses mouvements. Des couleurs chatoyantes, comme ces textures bleues et rouges qui caressent les corps, dotent les films de Royale d'une étrange et excitante volupté.

Selon Catherine Breillat, le cinéma érotique pratiqué par les femmes cherche avant tout à délimiter le rapport amoureux. Elle parle de « relations fusionnelles, de transports amoureux » qui, en quelque sorte, s'annonceraient comme les balises d'une nouvelle sexualité. On parle aussi de masochisme au féminin, un peu de lesbianisme et, avant tout, d'une relation entre hommes et femmes qui ne serait utile qu'à la relation.

Dans sa forme, le film de Nitoslawska ne réinvente pas le genre documentaire, mais les propos des intervenants demeurent d'une force de persuasion incontestable.

Élie Castiel

Canada [Québec] 2001, 58 minutes – **Réal.** : Marielle Nitoslawska – **Scén.** : Nathalie Collard, Pascale Navarro – **Contact** : InformAction.